

LE TEMPS

Et si on essayait l'optimisme?

Le Temps, Charles Wyplosz, 2 juin 2022

Le flot continu des informations est tout simplement devenu un supplice quotidien. Les trois dangereux cavaliers de l'apocalypse – le quatrième semble bienveillant – représentent les malédictions qui frappent l'humanité depuis des millénaires: les guerres, les famines et les épidémies. Nous y sommes, nous vivons simultanément toutes ces frayeurs ancestrales. Mais tout est-il désespérant à ce point?

Même très incomplète, la liste des désastres en cours est impressionnante. Guerre cruelle en Ukraine qui menace de famine les pays démunis, covid et maintenant variole des singes, tueries répétées aux Etats-Unis mais aussi d'autres guerres et persécutions religieuses ou ethniques en Afrique et en Asie dont les médias se sont lassés, gesticulations nucléaires en Russie ou en Corée du Nord, il souffle un vent de fin du monde que renforcent les incessants désastres climatiques promis par nos émissions de carbone et autres polluants.

Dans chaque cas ou presque, c'est la responsabilité de dirigeants politiques dangereux qui est en cause. Les démocraties libérales cèdent la place à des autocraties conquérantes, qui font partout des adeptes, y compris chez nous. La division progresse et devient de plus en plus violente. Le recul des idées développées durant le siècle des Lumières apparaît inexorable, comme une promesse d'un retour aux siècles obscurantistes qui ont suivi la fin de l'empire romain.

Pour ceux qui ont une vision linéaire de l'histoire, la tendance est claire et la catastrophe inéluctable. Mais il existe une autre vision, celle du balancier. Il y a une trentaine d'années, l'effondrement de l'URSS et la conversion de la Chine à l'économie de marché apparaissaient comme l'annonce d'un monde apaisé et prospère. Le politologue américain Francis Fukuyama annonçait même la «fin de l'histoire», le triomphe définitif de la démocratie libérale. Mais il n'y avait là rien de définitif, le balancier de l'histoire avait atteint une position haute et il allait bientôt redescendre pour repartir dans l'autre sens. Car le triomphe de certains était la défaite des autres, qui n'avaient pas disparu et allaient faire tout leur possible pour se venger. Ils ont clairement marqué des points. Dans la vision du balancier, la question aujourd'hui est de savoir si le balancier a atteint son nouvel apogée et va bientôt inverser sa course.

Cet optimisme se justifie par une observation simple: les autocraties ne sont pas propices pour développer des systèmes économiques suffisamment performants pour pouvoir prétendre exercer une domination mondiale. Le progrès économique repose sur la concurrence et sur la recherche et le développement. La concurrence exige que l'Etat soit non seulement neutre, mais aussi qu'il garantisse une justice commerciale efficace et transparente. Les autocrates, au contraire, ne sont jamais neutres. Ils s'appuient sur des dirigeants d'entreprises qui leur apportent soutien (et, souvent, richesse) en retour d'avantages face à leurs concurrents. Ils s'assurent aussi que le système judiciaire n'interfère pas dans ces relations de connivence. La recherche et le développement ne peuvent se hisser au meilleur niveau mondial que si les chercheurs sont libres de choisir leurs travaux et leurs collaborateurs, quels que soient leurs lieux d'exercice, pour se concurrencer activement.

Les autocrates pensent savoir dans quels domaines avancer, ils soutiennent ces domaines au détriment des autres, et protègent leurs chercheurs favoris. Quelques succès ne peuvent pas compenser des trous dans des domaines qui se révéleront essentiels. C'est pour cela que l'essentiel des avancées technologiques apparaît dans les démocraties libérales. Les autocraties sont condamnées à être des puissances de second rang, ou pire. La Russie est en déclin depuis longtemps, la Chine en prend le chemin depuis que Xi Jinping s'emploie à asservir ses plus brillants entrepreneurs et chercheurs à ses objectifs politiques. Les autres autocrates, qui sont leurs clients, suivront. S'il existe vraiment, le balancier repart déjà inexorablement dans l'autre sens.



CHARLES WYPLOSZ